

NINA TOMÀS



L'œuvre de Nina Tomàs se caractérise à la fois par une manière singulière de composer à partir d'images et de textures aux origines variées et, d'autre part, par un déploiement spatial du médium de la peinture. À son origine, il est un regard porté sur des fragments visuels glanés quotidiennement dans le paysage et au gré de ses voyages, ainsi que la réminiscence d'images existantes empruntées aux archives ou à l'histoire de l'art. Elle puise des motifs dans ce vaste atlas en perpétuelle évolution en vue de les faire cohabiter au sein de l'espace pictural. Ces mises en relation d'éléments hétérogènes, agencés de manière spontanée, voire inconsciente, engendrent des mondes oniriques où les tiraillements du contemporain s'expriment en creux. L'omniprésence de l'image et la manière dont elle surgit, par strates, sont retranscrites, comme dans l'œuvre *Réseau perdu* (2017), alors que *Tisser les nuages* (2021) met en évidence la coexistence de valeurs antithétiques. Ailleurs, les conséquences de l'Anthropocène sont évoquées, notamment dans le polyptyque *À reculons* (2020). Partout s'illustre une identité hybride, impossible à figer. À l'instar du caractère ouvert de ses compositions, Nina Tomàs repousse sans cesse les limites spatiales du médium pictural. Le châssis, habituellement caché au regard, est employé comme support. Ses polyptyques investissent l'espace tridimensionnel par leur agencement pensé en relation aux espaces qui les accueillent (*Sens uniques*, 2016). Des motifs picturaux se voient prolongés au-delà de la surface de la toile par d'autres médiums tels que le dessin (*Hors contexte 1, 2*, 2017), la sculpture (*Femmes de Hampi*, 2019 et *Le miroir de l'écart*, 2020) ou encore l'image en mouvement. Dans chacune de ses œuvres, plusieurs traitements picturaux sont employés, oscillant entre spontanéité et gestuelle plus maîtrisée. Aplats de couleur alternent ainsi avec des détails esquissés ou figuratifs, d'autres résultant de la répétition de motifs abstraits, mais aussi avec des tissus d'origines diverses qui recouvrent partiellement le châssis. Ses compositions laissent également place à des respirations, des zones vierges où la toile se révèle,

brute – telles les pages blanches d'un récit qui se veut à jamais inachevé. Le processus de Nina Tomàs, depuis l'attention portée à des fragments du monde jusqu'à la manière de les retranscrire sur la toile et au-delà, reflète une posture singulière qui privilégie la lenteur, une approche méditative de la création. Ses œuvres proposent un « voyage » pour le regard, selon ses termes¹, ou une invitation à s'immerger, lentement, dans la profusion des détails proposés, leur ramification et leur démultiplication, et dans les effets produits par la juxtaposition des techniques, des médiums et des textures.

Pour *Freigeister*, Nina Tomàs propose une sélection d'œuvres récentes mises en relation au Mudam de manière inédite. Elle comprend notamment un polyptyque d'envergure composé de neuf panneaux, *Chantier organique* (2021), conçu spécifiquement pour l'exposition. Plusieurs motifs y cohabitent, incluant entre autres des représentations artificialisées du vivant, des drapés, les contours d'un palais ou ceux d'une architecture urbaine. *Thémis* (2021), une peinture employant le châssis comme support, est présentée à ses côtés. Le buste antique qui y figure, référence à l'allégorie de la Justice aperçue dans la scénographie d'une vitrine luxueuse, est ici placé sur une barque à la dérive. L'attribut des yeux bandés qui lui est associé semble révéler, dans ce contexte, une volonté affirmée de rester aveugle à la situation. À cet ensemble répond *Le jeu des perles de verres* (2021), un volume en bois qui s'apparente à un polyptyque replié sur lui-même. Enfin, *Porifera* (2021), une toile libérée de son châssis relie le sol et le mur de l'espace d'exposition, tel un organisme vivant prenant possession des lieux. D'un format à l'autre, l'iconographie et les textures se répondent et se complètent. Étrangers à leurs contextes d'origine, ces fragments ici associés reflètent de manière poétique les dissonances de l'époque contemporaine.

Nina Tomàs est née en 1989 à Béziers, en France. Elle vit et travaille entre Luxembourg et Bruxelles.

¹ Entretien avec Nina Tomàs conduit par Valérie Toubas et Daniel Guionnet, *Point contemporain #8*, Paris, 2018.

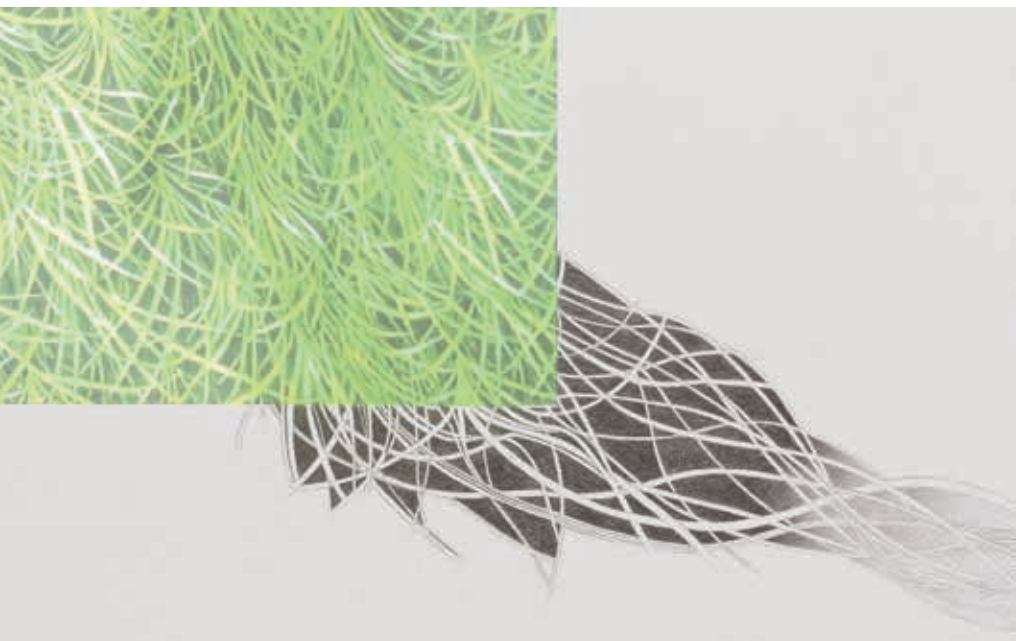
The work of Nina Tomàs is characterised by singular compositions made of images and textures from a variety of sources and the unfolding of the medium of painting into space. At its root, there is a collection of visual fragments from landscapes encountered by the artist in everyday life and on various trips, and images gleaned from art history or archives. From this vast, perpetually evolving atlas she extracts motifs that will cohabit in the pictorial space. This juxtaposition of heterogeneous elements arranged in a spontaneous, perhaps unconscious manner generates dreamlike worlds in which the conflicts of contemporary life are made apparent. The omnipresence of the image and how it springs forth in layers is transcribed, like in the piece *Réseau perdu* [Lost network] (2017), while *Tisser les nuages* [Weaving the clouds] (2021) highlights the coexistence of opposing values. In other works, she evokes the consequences of the Anthropocene, namely in the polyptych *À reculons* [Backwards] (2020). Everywhere, the notion of a hybrid identity recurs. Just like the open nature of her compositions, Nina Tomàs is constantly pushing the spatial boundaries of painting. Stretchers, usually hidden from sight, are used as support. Her polyptychs invest the three-dimensional space by way of an arrangement conceived in relation to the spaces that house them, as in *Sens uniques* [One-ways] (2016). Some visual patterns extend beyond the surface of the canvas, through media such as drawing (*Hors contexte 1, 2* [Out of context 1, 2], 2017), sculpture (*Femmes de Hampi* [Hampi women], 2019 and *Le miroir de l'écart* [The in-between mirror], 2020), as well as through moving images. She employs several techniques within the same work, shifting back and forth between spontaneous and controlled gestures. Solid colours alternate with sketchy or figurative details – by-products of the repetition of abstract patterns – and with the different fabrics that partially cover the stretcher.

Her compositions also leave some breathing space, with areas where the raw canvas emerges, like the white pages of a story destined to remain unfinished. From her attention to certain fragments of the world to the way she transfers them to the canvas and beyond, Nina Tomàs favours a slow, meditative approach to making. Her works offer a 'journey' for the gaze (as she puts it),¹ or invite us to embrace this perspective to slowly immerse in the profusion of details she offers – their ramification, their multiplication – and in the effects created by the juxtaposition of techniques, media and textures.

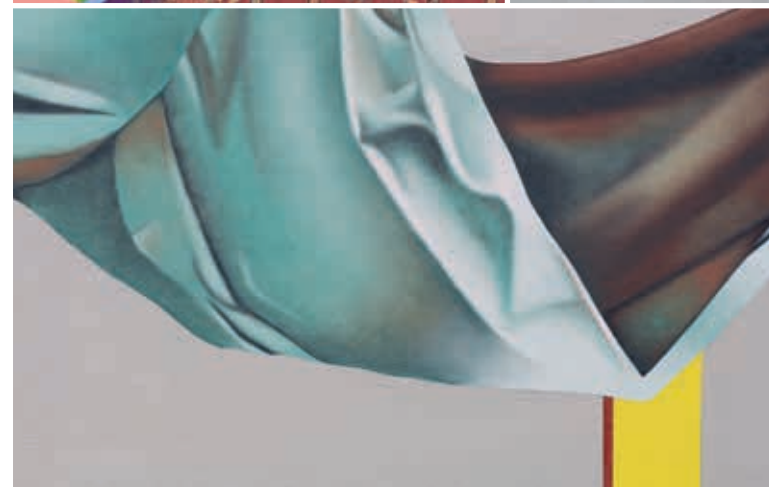
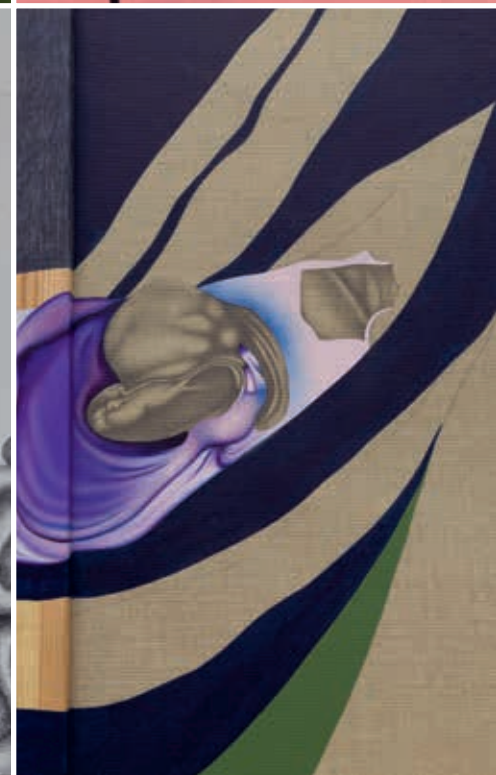
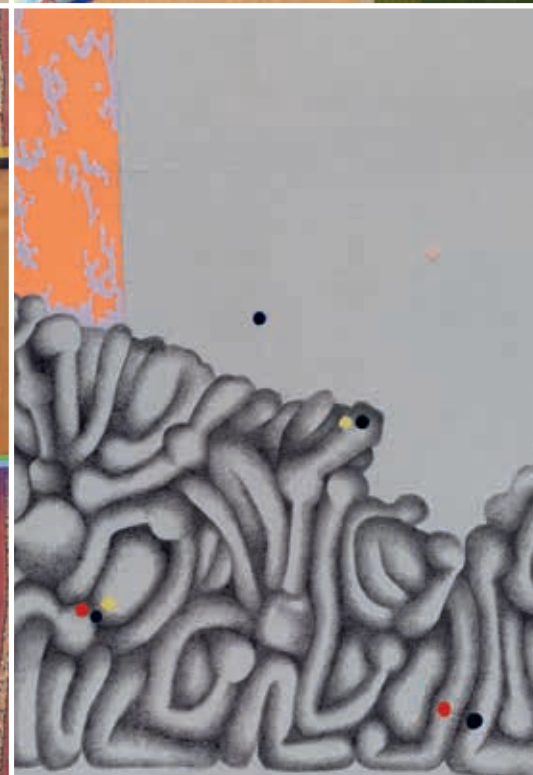
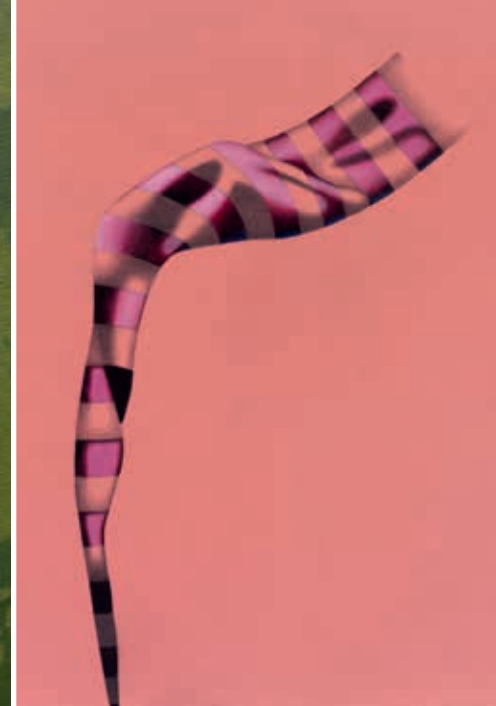
For *Freigeister*, Nina Tomàs presents a selection of recent works that she has brought together at Mudam in an unprecedented way. It notably includes a large-scale, nine-panel polyptych, *Chantier organique* [Organic construction site] (2021), made especially for this exhibition. *Thémis* (2021), a painting that uses its stretcher as a support, is shown alongside it. The antique bust that appears in this work, a reference to the allegory of justice as seen in a luxury storefront display, has been placed on a drifting boat. In this context, Justice's blindfolded eyes seem to signify she has chosen to turn a blind eye to the situation. In dialogue with this assemblage is *Le jeu des perles de verre* [The glass bead game] (2021), a wooden form resembling a polyptych that has folded in on itself. Finally, *Porifera* (2021) a canvas freed from its stretcher connects the floor and the wall, as though a living thing has taken over of the gallery space. From one format to the next, iconographies and textures communicate with and complement one another. Removed from their original contexts and assembled here, these fragments function as poetic reflections on the dissonances of our time.

Nina Tomàs was born in 1989, in Béziers, France. She lives and works in Luxembourg and Brussels.

¹ Nina Tomàs interviewed by Valérie Toubas and Daniel Guionnet, *Point contemporain #8*, Paris, 2018.



Nina Tomàs
 ↑ *À reculons*, 2020 (détail)
 ← *Souffle d'herbe*, 2020
 → Vue d'installation, ISELP,
 Bruxelles, 2021
 De gauche à droite:
Interstices, 2021; *Le jeu
 des perles de verre*, 2021;
Thémis, 2021



Nina Tomàs
↑ *Thémis*, 2021 (détail)
↑ *Le jeu des perles de verre*, 2021
↖ *Le jeu des perles de verre*, 2021
→ *Chantier organique*, 2021 (détails)



Nina Tomàs
Chantier organique, 2021 (détail)